

LE MAGAZINE DES LIVRES

DÉC 2011 - JANV 2012.

DÉSIR

Lui, c'est un homme de 75 ans, célibataire, vivant une histoire d'amour avec une femme depuis longtemps mais aimant rentrer le soir chez lui. Elle, c'est une femme de la petite quarantaine, mariée, mère de deux enfants.

Eux, ce sont deux écrivains qui se piquent au jeu de s'écrire, non par mail – ce qui est dangereux car cela autorise plus de réactions que de réflexions –, mais par lettre, comme au bon vieux temps. Le sujet est : le désir. Rien que cela.

Vingt-deux lettres échangées entre le 30 janvier 2010 et le 14 février 2011, à la Saint Valentin. La lecture est, au début, suspecte : est-ce un prétexte du vieil écrivain pour une drague effrénée (car il a du style, et quel !), est-ce l'occasion, pour une jeune femme de lettres, de se livrer sous ses meilleurs atours ? L'un est érudit, l'autre cultivée. Leur sincérité est gênante. On se sent voyeur, on craint trop d'exhibition. Mais l'authenticité l'emporte comme un souffle.

Les deux s'opposent et se rejoignent. Lui est idéaliste, elle est pragmatique. Et doucement, ce qui

les différencie se retrouve dans une quête spirituelle, un abandon à la grâce, qu'elle soit religieuse ou esthétique.

Est-elle moqueuse ? Oui mais jamais sans charme ni prévenance. Est-il rigoriste ? Oui mais toujours avec passion et élégance. Ils écrivent et très vite oublient le lecteur pour ne s'adresser qu'à un seul, l'autre : Très cher Joël, mon Joël, Mon tendre ami... « Je pense que la correspondance permet à un homme et une femme d'aller plus loin au-delà d'eux-mêmes, dans la mesure où entre eux est née comme disait Mauriac la "divine amitié" », écrit-il. Je ne suis pas sûr que Valmont ni la Présidente jouaient sur ce registre. Il n'empêche que dans cette correspondance là, il est curieux de lire que le plus timoré n'est pas celui qu'on croit ! « Cela dit, comme vous, mon désir naît toujours de celui que j'ai réussi à éveiller chez un homme. Rien de plus aphrodisiaque que le trouble que l'on suscite. Approche ô combien narcissique. [...] on aime l'image valorisée de soi qu'il nous renvoie », écrit-elle. Le désir est-il péché ? La question est ancrée par une éducation souvent religieuse. Il est protestant mais ses parents lui ont fichu la paix sur ce registre. Elle est catholique et elle manie la langue de buis avec naturel pour mieux la détourner : « Je reconnais là votre approche chrétienne des choses de l'amour et votre besoin de transcender l'acte de chair pour en faire un acte de foi. Votre vision est magnifique. Dans une certaine mesure, je la partage. » Et c'est bien cette « certaine mesure » qui est passionnante tout au long de cette correspondance.

L'échange épistolaire tourne et contourne le désir, le vrai, qui est celui de l'absolu qu'ils nomment Dieu. Oui, *Que le désir soit*, le titre, revient à s'en remettre à Dieu, non comme un(e) chaste religieu(se)x mais comme un homme et une femme qui, comprenant la libido, avouent humblement « adviene que pourra ».

Et si l'art venait concilier ou combler tout cela ? Oui, mais à quel prix ? « Le désir est certainement ce qui

permet à la vie de triompher [...] le désir est du côté de Dieu. Il est Dieu », affirme-t-elle. Les références bibliques et culturelles ne manquent pas. Ni les sujets tels que le désir d'enfants, la sexualité stérile, le désir de plus, le désir de mort, le désir de vie, le désir – tout simplement. Tout y passe...

Dans un roman épistolaire, on attendrait la lettre qui avoue que les deux ont enfin couché ensemble. Mais on n'est pas dans un roman épistolaire mais dans une correspondance vraie qui nous transmet que le désir, toujours incandescent, demeure la vitalité : c'est-à-dire une capacité de la vie, fondamentale.

Voilà donc un livre important qui prend ses distances face aux livres sérieux de la philosophie parce qu'il est incarné. On y pioche aussi des phrases aussi pures que des aphorismes qui devraient ouvrir à la réflexion mais qui convoquent les rêves. Une gageure ou une réussite.

Christophe Mory



**ET QUE LE DÉSIR SOIT,
LETTRES ENTRE UN HOMME
ET UNE FEMME, Cécilia Dutter
et Joël Schmidt, Éditions
Desclée de Brouwer, 192 p. 16 €**